

Périodique Trimestriel N°132

4<sup>ème</sup> Trimestre 2022

Bur. de dépôt : 7500 Tournail

N° d'agrégation : P000094

Edit.Resp.

HIROUX Jean-Louis

Rue de Wisempierre, 33 7500 ERE



PB-PP|B-5/898  
BELGIE(N)-BELGIQUE

# Les Amis de Lourdes du doyenné du Tournaisis



«Salutation»

«Nom» «Prénom»

«Adresse1»

«Code\_postal» «Ville»

***Bernadette, pourquoi je l'aime !***

*de Mgr Jacques Perrier (suite)*

## ***58. « Quoi que vous fassiez... »***

Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu : cette pensée de saint Paul s'appliquerait bien à une sainte Bernadette .

Le Père de La Veyne, fondateur des Sœurs de Nevers souhaitait que ses disciples réunissent en elles les vertus, apparemment contraires, de Marthe et de Marie. Selon la distinction courante, il les voulait tout autant

contemplatives qu'actives. En cela, Bernadette fut une remarquable sœur de Nevers.

Comment n'aurait-elle pas été contemplative, elle qui avait vu le ciel s'entrouvrir, elle qui avait vu une beauté qui n'est pas de ce monde, elle qui était restée de longs moments en extase aux dires des témoins, elle dont le regard restait illuminé par la douce lumière qui l'avait touchée au cœur ? Mais, par tempérament, Bernadette est une fille active. C'est bien pourquoi, aussi bien la tante Bernarde au cabaret que Marie Laguës à Bartrés ont apprécié ses services.

Le 11 février 1858, elle ne supporte pas de rester au cachot sous prétexte qu'il fait humide. Puisque les deux autres partent chercher du bois, elle veut y aller, elle aussi. Elle part donc ramasser des branches et des os. Elle ne part pas à la rencontre de la sainte Vierge. L'Apparition terminée, elle n'oubliera pas le but de l'excursion ; elle se met à ramasser le bois ; elle porte le fagot, sans la moindre peine, ce qui étonne sa sœur. Plus tard, devenue religieuse, elle dira : *Si tu travailles pour la créature, tu n'auras pas de récompense et tu te fatigueras beaucoup plus*. Peut-être se rappelait-elle un certain 11 février et la côte qu'elle avait remontée sans peine, elle, la fillette asthmatique, le fagot sur la tête.

Au cachot, elle devait souvent s'occuper des plus petits, puisque ses parents essayaient de gagner leur vie au dehors. A l'hospice, elle travailla au sens scolaire du mot. Et quand elle ne soignait pas les malades, les sœurs devaient bien lui trouver de l'emploi. Quand Mgr Forcade la voit pour la première fois, elle est en train de gratter des carottes.

Les sœurs de Nevers tenaient des écoles et soignaient les malades chez eux ou dans les hospices. Bernadette n'a sans doute jamais pensé qu'elle ferait la classe, à cause de sa faible instruction et malgré son amour des enfants. Mais elle espérait peut-être que sa santé lui permettrait d'aller auprès des malades. Elle ne se voyait pas cloîtrée : *Je ne veux pas me faire carmélite pour rester « dedans »*.

La réalité sera aux antipodes de ce qu'elle souhaitait. Pour se protéger contre une curiosité dévorante, elle désirera, de plus en plus, se cacher. Il lui arrive même de tirer les rideaux de son lit pour ne pas être dérangée par les visites trop nombreuses des sœurs venues à Nevers faire leur retraite. Son voile et les rideaux de la chapelle blanche lui

servirent de cloître.

Elle qui voulait agir, rendre service, être utile, elle est affectée à l'infirmier pour aider au nettoyage dans la perspective, exaltante, de pouvoir, éventuellement, un jour, concocter des tisanes. En fait, elle fit fonction d'infirmière, sans en avoir le titre, jusqu'en 1873. Hélas, bien souvent, c'est elle qui avait besoin de recevoir des soins. Mais *elle était ennemie de l'oisiveté et déployait une grande activité quand sa santé le lui permettait. Ainsi, bien que malade elle-même, si elle pouvait se lever, elle se mettait à soigner les autres.*

Elle envoyait les sœurs qui, après leurs vœux, recevaient un véritable emploi dans une des maisons de la congrégation. Une sœur, à qui *le bon Dieu avait donné une bonne santé*, a rapporté ces propos de Sœur Marie-Bernard, dans les dernières années de sa vie : *Que vous êtes heureuse, chère amie ! S'il m'était permis, je vous porterais envie. Ah ! si je pouvais avoir de bons bras comme les vôtres, combien je travaillerais pour la gloire de notre bon Maître, tandis que je suis un membre inutile, toujours dans mon lit.*

A l'automne, 1873, le médecin déconseille aux supérieures de maintenir Bernadette à son poste. Elle va désormais aider à la sacristie. Un biographe écrit : *Dans cette charge, la Sœur Marie-Bernard révéla des aptitudes qu'on n'avait pas soupçonnées en elle... En peu de temps, elle devint très habile aux travaux d'aiguille. S'il arrivait qu'une sœur lui en fit compliment, elle répondait : Oh ! ma sœur, vous trouvez que c'est une chose admirable que de faire passer une aiguille après l'autre ? Elle parlait de sa broderie comme des Apparitions de Lourdes : N'importe quelle autre, disait-elle, pouvait en faire autant.* Il vaut la peine de noter ce rapprochement inattendu. Sur l'habileté de Sœur Marie-Bernard, nous avons plus que des témoignages écrits : nous détenons des preuves matérielles.

Comme aide-sacristine, il lui arrivait de se tuer à la tâche en préparant l'autel. *Elle s'adonnait à son office avec tant d'ardeur qu'on la vit quelques fois tomber épuisée sur les marches de l'autel.* Cette ardeur au travail ne la quittera jamais. Au carême 1879, quelques semaines avant sa mort, une sœur la voit *assise sur son lit, encore plus amaigrie et plus pâle.* Elle décore un œuf de Pâques. *Je voulus voir son travail qui était vraiment réussi, comme tout ce qu'elle faisait. Elle me dit alors en*

*souriant : Les hommes n'ont plus de cœur, alors j'en mets sur les œufs.*

Une prière des Sœurs de Nevers disait qu'une *bonne religieuse doit demander à Dieu... plus de volonté que d'œuvres, plus d'amour que d'actions*. Bernadette l'a réalisé, elle qui disait : *Qu'importe de gagner le ciel en grattant des œufs ou en faisant autre chose*. Bernadette n'a pas travaillé comme elle le souhaitait. Elle n'a pas pu être utile comme elle l'aurait voulu. « Elle a été plus travaillée qu'elle n'a travaillé », a dit l'abbé Febvre, mais la grâce de Dieu a taillé en elle une statue de sainte, autrement belle que celle de la Grotte.

## **59. Bernadette, infirmière**

Dans la mise en scène de 1867, Sœur Marie-Bernard, proclamée « sottie » et « bonne à rien » par sa supérieure, est envoyée à l'infirmerie pour le nettoyage. Un jour, peut-être, pourra-t-elle aller jusqu'à préparer des tisanes? Or, trois ans plus tard, la voici infirmière, par absence puis décès de la titulaire. Or l'infirmerie d'une maison aussi peuplée que le couvent Saint-Gildard n'était pas une sinécure. Elle se composait de quatre chambres avec plusieurs lits dans chaque chambre.

Sœur Marie-Bernard remplira sa fonction d'infirmière de 1870 à 1873, avant que l'aggravation de sa maladie ne l'arrête. Au hasard des témoignages rendus par les sœurs qui ont bénéficié de ses services, on trouve ces mots : *charité, dévouement sans bornes, simplicité, toute à tous, délicatesse, soins assidus, les soins d'une bonne maman, affection/affectueux, douce, bonne/bonté, souriante, habileté, plaisir, esprit de foi*.

Dans sa fonction, Bernadette se voulu compétente. Elle s'inscrivait ainsi dans la tradition, toujours vivante, de la congrégation des sœurs de Nevers. En effet, le fondateur, le Père de La Veyne, était lui-même d'une famille de médecins, chirurgiens, pharmaciens. Il avait envoyé ses premières disciples se former dans une congrégation qui avait plus d'expérience en la matière.

Une des tâches de l'infirmière est d'administrer les remèdes prescrits par le médecin. A l'époque, il ne suffisait pas d'aller chez le pharmacien chercher le médicament indiqué sur l'ordonnance. Il fallait parfois les composer. Il fallait aussi pouvoir donner le bon remède sans

déranger à chaque instant le médecin. Sans doute les infirmières du 19<sup>ème</sup> siècle se permettaient-elles des actes qui leur seraient interdits aujourd'hui. Et celles d'aujourd'hui ont fait des années d'études !

Dans le remède, tout est affaire de dosage. Mais comment se repérer entre les anciennes mesures et les nouvelles ? En grammes et en centigrammes, que valent les grains, les scrupules, les onces ou les gros ? Pour ne pas se tromper, Sœur Marie-Bernard établit un tableau de correspondance. Et comme une erreur peut être fatale, il ne faut pas se contenter des chiffres. *Comme un changement dans le position de la virgule peu entraîner des différences très grosses, il est à désirer que, dans les formules, les quantités en grammes, décigrammes, centigrammes et milligrammes, soient inscrites en toutes lettres.* Comme sur les chèques. En dix ans, elle a fait du chemin, l'écolière qui, vers ses quinze ans, apprenait encore à faire des traits ! Au fond, elle ne devait pas être tellement « sottie » !

Sur la compétence de Sœur Marie-Bernard, nous avons conservé un témoignage précieux : celui du médecin de la communauté. Nous le retrouverons plus tard, quand Bernadette sera la malade imprévisible. Un médecin de la Salpêtrière à Paris, haut-lieu de la psychiatrie naissante, avait déclaré : « le miracle de Lourdes a été affirmé sur la foi d'une enfant hallucinée, qui est enfermée dans le couvent des Ursulines de Nevers. » Interrogé par un confrère, le docteur Robert Saint-Cyr répond : ... *De malade, elle est devenue mon infirmière, s'acquittant à la perfection de sa besogne... Nature calme et douce, elle soigne ses malades avec beaucoup d'intelligence et sans rien omettre des prescriptions faites : aussi jouit-elle d'une grande autorité et, de ma part, d'une entière confiance.* Le plus remarquable, sous la plume d'un médecin, c'est qu'en parlant d'une infirmière, il *écrit ses malades.*

De l'autorité, en effet, Bernadette n'en manquait pas, renforcée par la pratique de l'obéissance qui lui était très chère. Une sœur, plus ou moins malade, avait cru pouvoir se rendre à la Messe. A son retour, elle entend dire : *Vous savez, Sœur Marie-Bernard est tout à fait mécontente.* Et Bernadette l'obligea à se recoucher : *le sacrifice vaut mieux que la prière, ajouta Bernadette.* Dans un cas du même genre, une sœur témoigne : *Je ne veux pas dire* (elle ne veut pas, mais elle le dit quand même) *que la chère infirmière fût colère, mais l'impatience fut réelle.*

Une autre sœur se fit pareillement rappeler à l'ordre, alors qu'elle s'adonnait à une pieuse lecture que Bernadette, elle-même enfant de Marie, aurait pu apprécier. *Elle me surprit, lisant dans mon livre d'enfant de Marie, alors qu'elle m'avait recommandé de bien rester enveloppée dans mon lit afin de suer... Elle me prit brusquement (notation rare à propos de Bernadette) le livre : « En voilà un fervent cousin de désobéissance. » J'eus beau redemander mon livre, je ne le revis pas.*

Mais le plus souvent, Bernadette agissait en douceur. *Aussi adroite qu'empresée, Sœur Marie-Bernard avait un mot aimable et souvent spirituel pour faire accepter un remède ; c'était une joie pour les malades d'être soignés par elle. D'une autre : Elle soignait les malades avec une charité surnaturelle, une bonté affectueuse et une fermeté courageuse.*

Ces qualités naturelles et surnaturelles, nous les constatons quand la maladie est particulièrement répugnante . Une de ses amies d'enfance se rappelait encore quarante ans plus tard. Une sœur était à la fois aveugle et atteinte d'un cancer du sein. Sœur Marie-Bernard demande à son amie de promener la sœur infirme : *Tu en auras soin comme si c'était le bon Dieu. Le soir, l'amie assiste au pansement. Je la vois encore avec sa petite pince à la main, faisant tomber les vers dans un bassin avec dextérité et délicatesse . On voyait qu'elle aimait à faire ce pansement, tant elle y apportait de douceur et d'affectueuse bonté... Je ne pus supporter ce spectacle. Bernadette me dit : Quelle sœur de la charité tu feras ! Que tu as peu de foi !*

A la même amie, elle avait dit un jour, à Lourdes : *si on t'envoie dans un hôpital, n'oublie pas de voir Notre-Seigneur dans la personne du pauvre et plus le pauvre est dégoûtant, plus il faut l'aimer !*

A suivre...

Visitez notre site internet remis à jour et inscrivez-vous à la Newsletter, vous serez avertis des événements de l'Association.

<https://adltournai.net>

## Cette façon de vivre Noël va vous rendre très heureux

*Les premiers à venir contempler l'Enfant Jésus furent de simples bergers. Comme eux, nous sommes tous invités à aller vers la crèche les mains vides, pauvrement. Mais comment le faire ?*



Tout l'Évangile de Noël nous parle de pauvreté. Pauvreté de Joseph et de Marie, humbles serviteurs d'un mystère immense et qui, loin de chez eux, n'ont même pas de toit à offrir à l'Enfant qui va naître. Pauvreté des bergers, saisis de crainte lorsque se manifeste pour eux la gloire du Seigneur et qui, contrairement aux mages, n'ont nul trésor à donner à Jésus. Pauvreté de Dieu lui-même, dont la divinité se cache en notre humanité et dont la toute-puissance consent à devenir totale dépendance ; Dieu qui est le roi des rois et qui, pourtant, dès sa naissance, connaît la précarité et, bientôt, la persécution et l'exil ; Dieu qui ne force personne à l'accueillir, pas plus dans les auberges de Bethléem il y a deux mille ans, que dans notre cœur aujourd'hui.

## Quand les cadeaux éclipsent le Noël

Nous allons fêter Noël : mais de quelle manière ? Pauvrement ? Même si nous ne sommes pas richissimes, nos maisons ne ressemblent guère à la crèche et chez beaucoup d'entre nous, en cette nuit de Noël, table et souliers seront bien garnis.

« Chaque année, déplore Jean, père de quatre enfants, je me demande où est Noël dans tout ça. Finalement, le repas et le déballage des cadeaux nous prennent plus de temps et d'énergie que la messe. C'est le monde à l'envers. » Même son de cloche chez Marion : « Le jour de Noël, qui devrait être plein de joie et de paix, est souvent marqué par l'énervement des plus jeunes, l'ennui blasé des aînés, le tout sur fond de mauvaise humeur due au manque de sommeil ».

Oui, où est Noël dans tout ça ? Parfois, nous nous prenons à rêver de Noël simple, dépouillé et paisible, sans tensions familiales, sans tracas matériels, où nous saurions transmettre à nos enfants le goût de Dieu plutôt que celui des biens terrestres, où nous pourrions prendre le temps d'accueillir la bonne nouvelle de la Nativité et l'annoncer autour de nous comme les bergers de Bethléem.

## Pour quelle pauvreté opter ?

Mais dans le concret, les choses ne sont pas si simples. Même s'il est bon de se remettre en question, afin de ne pas se laisser enfermer dans de pseudo-traditions qui risquent parfois de nous éloigner du mystère de la crèche, il faut aussi tenir compte de la réalité telle qu'elle est : certaines coutumes familiales sont chères à ceux que nous aimons, et il n'est pas forcément possible, ni souhaitable, de les supprimer. La fête de Noël est souvent l'occasion de se réunir autour des grands-parents, de retrouver des rites chargés de souvenirs, que certains attendent d'une année sur l'autre. Il serait paradoxal que, sous prétexte de préserver le sens de Noël, nous blessions notre conjoint, nos parents, nos proches.

Peut-être pouvons-nous décider de simplifier certaines choses, d'organiser autrement la traditionnelle réunion de famille ou le repas qui suit la messe. Mais, outre le fait que nous aurions tort de mépriser la dimension

charnelle de la fête de Noël, nous ne pourrons pas changer les us et coutumes familiaux du jour au lendemain. Sauf à peiner notre belle-mère ou à décevoir nos enfants, nous devons tenir compte encore longtemps des besoins, des désirs, des habitudes des uns et des autres. Heureux sommes-nous ! Si ces contraintes nous agacent, n'oublions pas que bien des personnes isolées aimeraient avoir à faire de telles concessions, plutôt que de passer Noël en tête à tête avec son écran. Et surtout, réjouissons-nous d'avoir à renoncer à nos rêves de Noël idéal !

## La vraie pauvreté consiste en un détachement intérieur

En effet, là se trouve peut-être la pauvreté que nous avons à vivre : elle consiste moins en un dépouillement extérieur qu'en un détachement intérieur. La vraie pauvreté ne résulte pas d'un choix, mais d'un consentement. Fêter Noël pauvrement, c'est accueillir ce qu'il nous est donné de vivre, et se plier joyeusement aux exigences familiales, en acceptant sans amertume les difficultés, les imperfections et les pesanteurs qui font que la fête de Noël ne correspond pas vraiment à ce que nous pourrions en attendre.

Sans doute ne pouvons-nous pas totalement décider du contexte dans lequel nous allons célébrer Noël, mais nous sommes libres de choisir la manière dont nous le recevrons. Libres de nous laisser dépouiller de notre volonté propre, de chercher notre joie dans celle des autres, et de nous émerveiller de ce qui est au lieu de rêver à ce qui n'est pas ?

*Christine Ponsard*



# Thème pastoral - Lourdes 2023

**Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle**

## 1. Sens de cette parole

En venant à la Grotte de Lourdes rencontrer une toute jeune fille, la Vierge Marie s'inscrit dans la bouleversante histoire de l'amour de Dieu pour l'humanité, dont elle est elle-même la créature privilégiée, étant la seule personne humaine à pouvoir dire : « Je suis l'Immaculée Conception ».

C'est pourquoi, plus que toute autre, cette histoire singulière de Marie et de Bernadette est éclairée par les Saintes Écritures, l'Enseignement de l'Église, mais aussi par l'expérience des pèlerins de Lourdes qui ne cessent d'en vivre.

Comme dans d'autres interventions de Dieu que rapporte la Bible, la rencontre de Marie et de Bernadette se noue au niveau du meilleur de leur humanité. C'est en se situant donc sur le registre de l'amour que la « Dame » et la jeune enfant sont, non seulement pleinement elles-mêmes, mais encore qu'elles laissent le Christ être présent avec elles.

### **Allez dire**

C'est une mission.

Cette mission qu'elle transmet à Bernadette, Marie l'a elle-même reçue de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit.

L'objet de cette mission, Marie y participe depuis sa Conception Immaculée. Afin d'être pleinement participante de l'offrande de son Fils pour le salut du monde, Marie donne toute sa vie à Dieu pour ses frères et ses sœurs en humanité, en sa qualité de « servante du Seigneur » (Lc 1, 38).

Dès leur première rencontre, le 11 février 1858, dans le secret de leur intense cœur à cœur, Marie prépare Bernadette à ce qui va être sa mission. Elle lui désigne le mystère de la foi, lui enseignant à bien faire le signe de la croix, puis elle l'associe à sa propre prière au service du salut apporté

par son Fils Jésus : « Priez Dieu pour la conversion des pécheurs ».

Le 2 mars 1858, lors de la 13<sup>e</sup> des 18 apparitions, Bernadette étant prête à recevoir et à porter la parole « Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle », Marie lui confie la mission de la transmettre aux prêtres. Dès lors, leur relation s'ouvre à une très grande fécondité dans l'Église et ceci dans tous les temps et dans le monde entier.

L'enjeu en est formidable, puisque l'objet de cette parole est la conversion des pécheurs, pour laquelle, avec Marie, Bernadette a donné, elle aussi, sa vie, avec toute l'intensité dont elle est capable.

Pour que cette mission porte le fruit que Dieu en attend, Marie ne cesse d'accueillir Bernadette telle qu'elle est. En même temps, Marie accompagne la jeune enfant, pas à pas et avec une grande douceur, sur ce chemin nouveau pour elle. Elle ne lui impose rien, mais lui enseigne ce qui lui est nécessaire de connaître.

C'est ainsi que Bernadette apprend de Marie à discerner ce qui est essentiel par rapport à Dieu et ce qui ne l'est pas.

Finalement, dans cette mission, le premier fruit qui est donné à Bernadette, est d'entrer dans la communauté paroissiale de Lourdes, c'est-à-dire dans l'Église, à la place qui est désormais la sienne.

Alors Bernadette partage son expérience, à Lourdes puis à Nevers, témoignant jusqu'à l'épuisement de ce qui lui a été dit.



*Allez dire !*

- Que signifie pour moi une mission confiée ?
- Seul ou avec d'autres, ai-je déjà participé à la transmission de l'Évangile ?
- Que signifie pour moi être disciple missionnaire du Christ ?

*Parole de Bernadette*

- « Je ne vous oblige pas à me croire ; mais je ne peux que répondre en vous disant ce que j'ai vu et entendu » dit Bernadette à l'abbé Fonteneau le 28 août 1858.

*Références bibliques*

Jésus dit à Marie-Madeleine et à l'autre Marie : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront » (Mt 28, 10).

Jésus dit à Marie-Madeleine : « Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17)

## **aux prêtres**

Qui sont les prêtres ?

Il n'y a qu'un seul prêtre, Jésus Christ le grand prêtre (He 7).

Tous ceux et celles qui sont baptisés dans sa mort pour avoir part à sa résurrection (Rm 6, 5) et qu'on appelle fidèles du Christ, ou laïcs, pour signifier leur appartenance au peuple de Dieu, sont prêtres, prophètes et rois. Telle est la grâce reçue au baptême.

Parmi eux, certains hommes sont ordonnés prêtres pour exercer le sacerdoce ministériel comme un prolongement du sacerdoce baptismal, c'est-à-dire du sacerdoce commun des fidèles. Le sacerdoce ministériel est donc au service du sacerdoce baptismal et non l'inverse. Ministres de la Parole et des sacrements, les prêtres annoncent le Christ Jésus et le

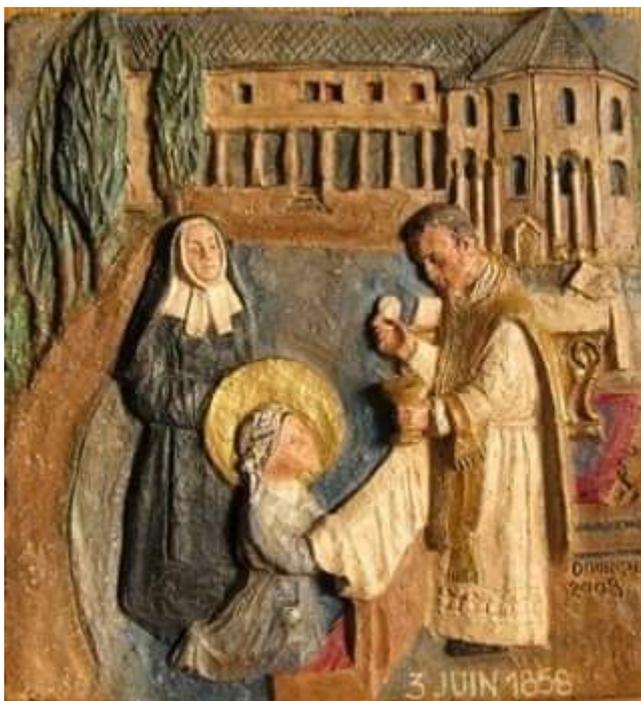
donnent sacramentellement pour que chaque baptisé en soit fortifié. Serviteurs de l'Église, les prêtres enseignent et sanctifient le saint et fidèle peuple de Dieu.

Marie aime les prêtres d'un amour maternel et protecteur, voyant en chacun d'eux un ministre serviteur et un coopérateur zélé de son Fils pour le salut du monde.

Et, comme elle le fait avec Bernadette, Marie attire à elle les pécheurs auxquels elle désigne les prêtres afin qu'ils puissent aller confesser leurs péchés et recevoir le pardon sacramentel de toutes leurs fautes et vivre de la surabondance de la miséricorde de Dieu.

Mais quelle a été l'expérience de Bernadette avec les prêtres ? Elle est longue et riche, cependant, tenons-nous en à son court séjour à Bartrès fin 1857 et à son retour à Lourdes au début de 1858.

À 14 ans, Bernadette connaît l'abbé Arravant, qu'elle a rencontré à plusieurs reprises à Bartrès. À Lourdes, elle vient de faire la connaissance de l'abbé Pomian, qui lui fait le catéchisme en vue de sa première communion.



L'un des quatre fruits de la première apparition est en lien avec les prêtres. C'est ainsi que Bernadette est allée rencontrer l'abbé Pomian pour lui dire ce qu'elle avait vécu à la Grotte. « J'ai vu une petite Dame, à peu près grande comme moi, qui me regardait et me souriait ».

Après la 13<sup>e</sup> apparition, pour transmettre à son tour la demande de Marie, Bernadette s'adresse à l'abbé Peyramale, à qui elle n'a encore jamais parlé. Non seulement il est prêtre, mais encore il est le curé de Lourdes. Il a donc autorité sur la paroisse de Lourdes dont il a la responsabilité.

Pour Bernadette, cette mission est difficile. Dans un premier temps, elle est accueillie par l'abbé Peyramale, elle est accompagnée par l'abbé Pomian. M. le curé exige un discernement : « Demande à la Dame qu'elle te dise son nom ». Ayant reçu le nom de la « Dame », M. le curé et Bernadette entrent ensemble dans une nouvelle réalité qu'à leur tour chacun d'eux se met à partager.

*A suivre.*

### *Les prêtres !*

- Qu'est-ce que j'attends des prêtres ?
- Ai-je souvent l'occasion de rencontrer un prêtre ?

### *Paroles de Bernadette*

« Le prêtre à l'autel, c'est toujours Jésus Christ sur la croix » (N 528).

À Nevers, Bernadette disait de l'abbé Pomian : « C'est un prêtre » et elle ajoutait : « C'est un père pour nos sœurs de Lourdes » (N 201).

### *Références bibliques*

Ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (Lc 22, 19-20).

« Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus » (Jn20, 22-23)

## Méditation sur le temps de Noël

Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître. Sa lumière a brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Après ce long temps de l'Avent, nous contemplons maintenant la lumière véritable qui a brillé dans les ténèbres. Durant ce temps de l'Avent, nous avons préparé patiemment nos cœurs et nos vies à accueillir Dieu lui-même, Dieu en personne, Dieu fait chair. Nous avons crié chaque jour : « *Viens seigneur Jésus, je t'attends !* », Et nous découvrons maintenant dans la crèche ce Dieu qui nous ressemble et qui crie à tous les hommes : « *Je vous attends !* ».

Nous étions dans l'attente, mais nous découvrons que c'est lui qui nous attendait le premier.

Dieu nous crie « *Je t'attends* », Dieu se met à notre portée, Dieu se fait petit avec les petits, pauvre avec les pauvres, exclu avec les exclus. « *Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune* ». Dans l'exclusion, la pauvreté, et la faiblesse sous toutes ses formes, il y a, en plus de la souffrance directe, la solitude dans l'épreuve. Cette sensation, et parfois cette réalité d'une solitude, sont habitées par l'idée qu'on ne peut être rejoint au cœur de ce qui nous fait souffrir. Parfois la vie est si dure qu'on pense que personne ne peut nous rejoindre dans notre souffrance. Nous serions des intouchables.

Je ne suis pas psychologue, mais le fait que le film le plus vu en 2011 soit un film appelé "*Les intouchables*", ce n'est pas anodin. "Intouchable" : il y a dans cette expression comme un condensé de toutes les détresses du monde, et peut être la pire de toutes, la solitude.

Intouchable : bien sûr, ce terme fait d'abord penser à ces habitants de l'Inde enfermés dans une caste qui les exclut de la société ; mais le terme "intouchable", nous parfois nous l'employons pour nous-mêmes : « *je suis si profondément dans les problèmes, dans la solitude, dans les angoisses que personne ne pourra venir me toucher ou me tendre la main* ».

A cette souffrance, Dieu ne répond pas par de beaux discours, ou plutôt si, il répond par le plus beau des discours, par la plus belle des Nouvelles, par

la Bonne Nouvelle, par le Verbe fait chair ! Au cœur de nos cœurs, Dieu vient placer sa Vie, sa Lumière, sa présence.

En ce temps de Noël le ciel s'ouvre pour nous annoncer une grande joie : « *Aujourd'hui vous est né un sauveur* » !

Alors que nous étions encore intouchables, alors même que nos vies ne débordent pas de joie, de vie, d'amour, Dieu vient de nous rejoindre pour toucher nos cœurs, nos âmes, nos esprits, il vient se faire à l'un de nous, parmi nous.

C'est ce que nous disons dans une des prières eucharistiques en nous tournant vers le Père : « *alors que l'homme avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous a envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. Il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut ; aux captifs, la délivrance ; aux affligés, la joie* ».

Et, juste avant cette prière, nous chantons que « *par le Christ s'accomplit en ce jour l'échange merveilleux où nous sommes régénérés : lorsque ton fils prend la condition de l'homme, la nature humaine en reçoit une incomparable noblesse ; il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels.* »

En se faisant le plus petit des hommes, Dieu élève l'homme à une condition élevée. En prenant chair de notre chair, Dieu remet l'homme au sommet de la création.

Ne nous y trompons pas, nous avons suivi une étoile dans la nuit de Noël, mais la vraie lumière c'est le Christ Jésus ; et depuis son Incarnation, la lumière véritable brille dans le cœur des hommes. Comme le disait saint Léon le Grand, un Père de l'Eglise, « *il y a dans l'âme de chaque fidèle plus que ce que l'on admire au firmament* ».

La lumière du Christ brille dans le cœur des hommes, il brûle le cœur des hommes qui veulent bien être brûlés de son amour, mais il respecte notre

nature humaine, il la guérit et il l'exalte. L'incarnation du fils de Dieu est un admirable échange entre ce que Dieu nous offre, son incomparable splendeur, et ce qu'il reçoit de nous notre action de grâces pour son immense gloire.

Le Christ vient sublimer la nature de l'homme, et c'est parce qu'il vient en l'homme, lui qui est la paix, lui qui est la vie, lui qui est l'amour, que la paix, la vie, et l'amour peuvent régner durablement dans nos vies. Aucun nuage, aucune bourrasque, aucune tempête, ne pourra éteindre la lumière que Jésus Christ a mis dans nos cœurs.

*Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ.*

Thomas Poussier

### *Il est venu*

En toute humilité, il s'est fait chair le Verbe.  
Conçu de l'Esprit Saint, Esprit du Créateur,  
Né d'une Vierge, humble servante du Seigneur,  
Tu connais la chanson, tel le dit le proverbe.

Pour naître, Il n'a voulu de palace superbe,  
Ni or, ni richesse, Lui le Libérateur  
Depuis longtemps annoncé comme le Sauveur ;  
Il n'a pas voulu et disperse les superbes.

Parmi les siens petit Enfant Il est venu  
Mais bon nombre des siens ne l'ont pas reconnu ;  
Et voici l'annonce d'une grande Nouvelle :

Il est la Lumière révélée aux Nations,  
Celui venu donner la gloire à Israël.  
Réveillez-vous peuples d'un monde en perdition !

## **Chers zélateurs et zélatrices,**

Début du mois de juillet vous avez reçu les cartes et divers documents concernant les Amis de Lourdes pour la saison 2022-23.

Nous pouvons déjà vous annoncer que la date de l'Assemblée Générale des Amis de Lourdes est fixée au ***dimanche 12 mars 2023 à Saint-Maur***. Le programme de cet après-midi marial sera communiqué ultérieurement.

Voici quelques renseignements :

**Malades** : La désignation des Malades se fera sur la base suivante : les paroisses participeront au tirage, suivant le nombre de listes complètes présentées ( 1 liste = 1 chance, 2 listes = 2 chances, etc... ). Le nom du Malade n'est pas indiqué ; la paroisse gagnante désignera elle-même son Malade. S'il y en a plusieurs, elle procédera au tirage. Les zélateurs n'oublieront pas d'indiquer sur leur fiche récapitulative si leur paroisse désire participer au tirage « Malades ».

**Les pèlerins** : Nous insistons pour que la désignation se fasse dans chaque paroisse, au plus tard le ***dimanche 05 mars***. La cotisation est de 3 €. Le montant de la bourse gagnante est de 255 € et ce, dans un délai de cinq ans pour participer à l'un des pèlerinages diocésains uniquement. Le nombre d'Amis de Lourdes par liste est de 85 .

**Tous les documents doivent être rentrés uniquement au secrétariat 33, rue de Wisempierre à 7500 ERE pour le 09 mars au plus tard.**

Une permanence sera assurée au secrétariat à l'adresse ci-dessus du lundi 27 février au mardi 07 mars.

Pour les autres jours, téléphoner au 0477 74 24 18.

**Les zélateurs** : Le chiffre exact d'Amis de Lourdes doit être indiqué selon la fiche récapitulative. Veuillez également noter **l'adresse exacte et le numéro de chaque zélateur**.

Toujours à votre disposition pour de plus amples renseignements, nous vous prions de croire en l'assurance de notre entier dévouement en Notre Dame.

Jean-Louis

## Attention !

Pour les versements, qui doivent se faire avant l'Assemblée Générale,  
utiliser uniquement le compte

**BE65 1252 1471 0096**      **code BIC : CPHBBE75**

ASFT Les Amis de Lourdes du Tournaisis  
33, Rue de Wisempierre - 7500 ERE.

### LOURDES 2023

Mois	Particularité	Dates
Février	<i>Anniversaire de la 1<sup>ère</sup> Apparition</i>	08 au 12
Mai	<i>Pèlerins et Malades Saint-Frai</i>	18 au 24
Juin	<i>Lourdes en <u>car</u> via Rocamadour et Nevers</i>	08 au 14
Juillet	<i>Pèlerins et Malades Saint-Frai</i>	14 au 20
	<i>Lourdes Marcheurs</i>	14 au 20
	<i>Lourdes Excursions</i>	14 au 20
	<i>Lourdes et chemin de Saint-Jacques</i>	14 au 20
Août	<i>Pèlerins et Moins Valides</i>	17 au 23
Septembre	<i>Lourdes Excursions</i>	07 au 13
	<i>Pèlerins</i>	07 au 13

### Quelques dates pour 2023

- Triduum à Banneux : du 17 au 21 avril
- Banneux 1 jour : le 19 avril
- Paris 1 jour : le 29 avril
- WE de Pentecôte à Benoite Vaux : du 27 au 29 mai ...

*JOYEUX NOËL*



*BONNE ANNÉE*  
*2023*